



En Afghanistan, les bâtiments sont généralement construits avec de la boue, sans armatures et sans l'intervention des techniques modernes de construction. Parmi ces bâtiments, qui sont bien entendu vulnérables, figurent les écoles. Les écoliers sont donc fortement exposés aux risques, surtout dans le Nord-est, une région particulièrement prédisposée aux séismes.
Photo: SEEDS, Bamiyan, 2004.

Protection des écoles et reconstruction post-conflit

Gestion communautaire des catastrophes en Afghanistan

Introduction

Séismes, inondations, tempêtes de sable, hiver très rigoureux : telles sont, entre autres, les catastrophes que l'on rencontre fréquemment en Afghanistan. Après vingt ans de guerre et de conflits intérieurs, les écoles ont été les premières à souffrir du manque d'investissement. Les bâtiments scolaires sont vétustes et mal entretenus et les infrastructures sont rudimentaires. L'insuffisance des ressources est telle dans le pays que les administrations locales ne peuvent pratiquement pas entreprendre la réhabilitation des écoles. Les connaissances nécessaires pour faire de la mitigation et de la préparation sont aussi pratiquement inexistantes.

En 2003, dans le cadre d'un accord entre la Mission d'assistance des Nations Unies en Afghanistan (MANUA) et le Département afghan de la préparation aux catastrophes (DDP en anglais), SEEDS a entrepris un processus de consultations en vue de l'élaboration d'un Plan national afghan de gestion des catastrophes. L'année suivante, SEEDS a, en collaboration avec MANUA et DDP, disséminé ce plan national en vue d'une gestion communautaire des catastrophes. Parmi les activités de dissémination menées figurent : le renforcement de la prise de conscience et des capacités des ministères d'exécution, des administrations provinciales, des administrations sous-préfectorales et des écoles. Le volet « Ecoles » avait une importance particulière car les écoles étaient perçues comme un trait d'union entre les plans d'intervention de l'Etat et les initiatives communautaires.

Le projet

Les activités sur la protection des écoles ont été menées dans le lycée de Nangarhar à Djalalabad en 2005, et ont été proposées dans le cadre du Programme de gestion communautaire des catastrophes. Elles ont abouti à une prise de conscience générale des problèmes liés aux catastrophes, notamment la vulnérabilité des écoles face aux séismes. Plus important encore, elles ont suscité beaucoup d'intérêt au sein de l'appareil étatique, de la communauté des ONG locales et des milieux académiques. SEEDS a donc par la suite publié un ensemble d'outils didactiques destinés à un usage plus répandu dans le pays. Cette action de dissémination est en cours par le biais de l'administration centrale et des ONG partenaires.

Les objectifs du projet étaient les suivants:

- introduction des divers concepts intervenant dans la gestion des catastrophes aux enseignants et aux écoliers
- orientation des enseignants et des écoliers sur leurs rôles pendant les catastrophes
- formation d'une équipe d'écoliers chargée des recherches et des secours, et formation des écoliers à diverses méthodes de secours
- formation d'une équipe d'écoliers chargée des secours d'urgence et formation des membres de cette équipe aux secours d'urgence
- élaboration d'un plan d'évacuation pour l'école choisie et formation des enseignants et des écoliers à l'exécution dudit plan.

La séquence des activités menées à l'école en question était la suivante:

- étude des locaux et préparation du plan d'évacuation
- orientation et formation des enseignants
- orientation et formation des écoliers
- mise en place de l'équipe d'écoliers chargée des recherches et des secours, et formation des membres de l'équipe aux outils et techniques nécessaires

- mise en place de l'équipe d'écoliers chargée des secours d'urgence et formation des membres de cette équipe aux secours d'urgence
- répétition des opérations d'évacuation
- démonstration finale des opérations d'évacuation, de recherches/secours et de secours d'urgence par les écoliers.

Les risques d'ordre structurel et non structurel, au niveau des locaux, ont été identifiés puis discutés par les administrateurs de l'école, les enseignants et les écoliers. Les risques majeurs identifiés sur un bâtiment particulier du lycée de Nangarhar sont les suivants:

1. Le portail principal du bâtiment s'ouvre vers l'intérieur : cela peut créer des accidents en cas d'évacuation générale de l'enceinte car il pourrait être difficile d'ouvrir le portail rapidement
2. Le portail principal du bâtiment est étroit : cela peut rendre difficile une éventuelle évacuation générale
3. La deuxième porte du bâtiment se trouve au bout du corridor, mais cette porte est généralement fermée et bloquée : il est donc nécessaire de garder cette porte ouverte et non bloquée pour servir d'issue de secours
4. Les salles de classe sont surpeuplées, elles accueillent presque le double de leurs capacités d'accueil : il y a donc un déséquilibre entre le nombre d'occupants et la capacité d'évacuation
5. Les salles de classe ne disposent que d'une seule porte : cela est tout à fait inadéquat car il n'y a plus d'autres issues si des chutes d'objets viennent bloquer cette porte
6. De grandes fenêtres se trouvent sur les murs extérieurs : de telles grandes ouvertures réduisent la résistance des murs aux séismes
7. Dans certaines salles de classe, la poutre se trouve trop près de la fenêtre : ces poutres sont vulnérables aux secousses provoquées par les séismes

Les faiblesses structurelles et non structurelles du bâtiment ont été donc identifiées et discutées. Après avoir convenu de la pertinence de ce genre de préoccupations, l'assistance est passée au programme de formations portant sur l'identification des risques proprement dits et de l'éventuelle réponse rapide nécessaire. Cette formation a vu la participation d'une quarantaine d'enseignants et de plus de 1.200 écoliers. Un plan d'évacuation a été préparé pour le bâtiment, et les écoliers ont été formés à un procédé d'évacuation méthodique. Dix écoliers ont été formés à des opérations de recherche et de secours de routine et 10 autres aux secours d'urgence. La prise de conscience observée chez les écoliers devait en principe trouver un écho auprès de leurs parents. Un programme de sensibilisation à plus grande échelle a été ensuite entamé sur les besoins en matière de protection des écoles. Des posters et des livres ont été publiés en plusieurs langues locales : leur dissémination vers quelques 2.000 écoles des provinces sujettes à des aléas multiples est en cours. Un programme radiophonique intitulé « Prise de conscience des catastrophes dans les écoles » est également en voie d'élaboration, pour une plus large diffusion.



Posters éducatifs et livres publiés dans le cadre de l'initiative élargie sur la protection des écoles

Les enseignements tirés

Une telle gestion communautaire des catastrophes est le pivot de toute gestion des catastrophes dans les sociétés où les capacités de l'Etat sont faibles. Tel est précisément le cas dans une situation d'après-conflit. Le seul moyen dont dispose l'Afghanistan pour mieux répondre et se préparer contre les catastrophes est de renforcer les capacités de sa population et celles de l'appareil étatique dans son ensemble. Or, les écoles sont l'un des deux centres nerveux de la communauté afghane, l'autre étant le shura (conseil communautaire). Les messages (relatifs à la mitigation et à la préparation contre les catastrophes) envoyés aux écoles aident à rendre les écoles plus sûres et les communautés plus avisées. Ces messages contribuent également au processus de redressement en général, et aide la communauté à venir à bout du traumatisme laissé par plus de 20 années de conflits violents. Le projet ne couvre actuellement que 1.200 écoliers, ce qui est très peu vu la taille de la population visée. Toutefois, il s'agit là d'un début prometteur. En l'absence d'une telle initiative, ces écoles auraient continué à souffrir de l'impact des catastrophes, et il leur aurait fallu encore des dizaines d'années pour venir à bout des effets des conflits antérieurs. En tout cas, l'engagement de l'Etat, ainsi que sa volonté d'établir un programme de grande envergure sur la protection des écoles, sont des éléments fort positifs.